

SOEUR PIERRETTE, PRIEURE DE LA COMMUNAUTÉ DE GRANDCHAMP

Vie monastique et urgence de la réconciliation

RENCONTRE AVEC FRÈRE ROGER ET LIENS AVEC TAIZÉ

1940... Sr Marguerite note dans ses Souvenirs:

Un jour on sonne à la porte. Je me trouve en face d'un jeune homme de vingt ans moins âgé que moi. Il s'appelle Roger. Il a reçu un appel à former une communauté de jeunes hommes. Il vient d'apprendre que nous commençons ici une vie commune et il vient nous demander s'il peut passer quelques jours chez nous en prière.

Marguerite est alors installée à Grandchamp depuis quatre ans pour y assumer une présence de prière et d'accueil de retraites spirituelles. Une redécouverte, dans les Eglises de la Réforme, de l'importance du silence dans l'écoute de la Parole de Dieu. Les retraites constitueront la terre nourricière dans laquelle va naître la communauté. Quand Roger frappe à la porte, elles sont trois à faire les premiers pas dans une vie commune "sans aucune expérience, sans règle, sans livre d'office".

Les liens entre Grandchamp et frère Roger remontent donc aux origines de nos communautés, dans la reconnaissance mutuelle d'une vocation qui se cherche encore. La rencontre avec Sr. Marguerite est alors un encouragement pour frère Roger qui reste en contact avec elle. Geneviève Micheli, qui deviendra bientôt mère de la communauté naissante, discerne le doigt de Dieu dans le projet de frère Roger, une intuition prophétique. Elle comprendra le souci qu'il porte, pour Taizé, Pomeyrol et Grandchamp, de "témoigner ensemble d'une même vocation" dans des Eglises où cela n'allait pas de soi. Elle lui fait confiance. Et quand celui-ci lui remet un des premiers exemplaires de la règle, elle n'hésite pas. Les sœurs l'adoptent en 1953.

C'est **un tournant!** Les premières sœurs avaient auparavant tenté d'écrire leur propre règle, mais c'était, semble-t-il, une "règle pour des anges". Celle que frère Roger proposait les a mises au large: juste *l'essentiel permettant la vie commune, à cause du Christ et de l'Evangile*. Par sa simplicité, sa profondeur, elle apportait une légèreté et une liberté qui n'excluait pas les exigences. Elle rejoignait les sœurs dans ce que, déjà, elles cherchaient à vivre (une vie de prière en communauté, l'esprit des Béatitudes - joie, simplicité, miséricorde -, l'engagement pour l'unité des chrétiens). Et elle venait comme libérer la vie de structures parfois trop rigides. Elle offrait le cadre qui permettait à la fois un approfondissement et un élargissement. Un approfondissement parce qu'elle enracinait la prière pour l'unité dans la vie concrète d'une vie communautaire, dans l'appel à vivre *la parabole de la communauté*. Un élargissement parce qu'elle explicitait un chemin nouveau, celui de la vie en fraternité : à côté d'un large accueil des retraites sur place, c'était une invitation à aller vers... et rejoindre de plus défavorisés dans leur lieu de vie. Un chemin préparé déjà dans la rencontre, à Taizé en 1948, de Petite Soeur Magdeleine, fondatrice des Petites Sœurs de Jésus! Et c'est à

l'appel des frères que des sœurs partiront en Algérie en 1954. Elles ouvriront encore ailleurs d'autres fraternités.

Une grâce alors de cheminer ensemble. Le soutien de frère Roger est une force pour la communauté et ses écrits sont source d'inspiration. Grandchamp devait pourtant encore aussi grandir peu à peu dans son identité propre, comme communauté de femmes, enracinée dans l'esprit des retraites et un contexte ecclésial différent. Aujourd'hui j'aimerais dire notre grande reconnaissance pour le lieu source qu'a été et que demeure Taizé, pour les liens de communion tissés au fil des ans.

Comment notre vie dans l'aujourd'hui en est-elle marquée ? Je pourrais le résumer dans une prière qui nous accompagne depuis plusieurs années et qui nous porte dans les défis d'aujourd'hui:

QUE TON SOUFFLE DE BONTÉ NOUS CONDUISE VERS UNE TERRE UNIE

Une prière inspirée du psaume 143 et que nous avons adaptée. Elle nous dit à la fois une source, l'horizon de notre marche, et un chemin :

La source, Dieu qui est infinie bonté. Un Dieu qui *ne peut qu'aimer, qui nous veut heureux* comme l'a souvent répété frère Roger, et comme le chantent les Béatitudes. Un Dieu qui n'ignore pas la réalité du mal, mais dont le regard va plus loin, qui voit cette "bonté plus profonde que le mal le plus profond" (Ricoeur). Un Dieu qui porte sur chaque être humain, sur l'Eglise et le monde d'aujourd'hui un regard d'espérance, de confiance. Un Dieu qui, par la vie, la mort et la résurrection du Christ, a tout réconcilié et veut faire de nous des porteurs de cette réconciliation.

Mais sur notre chemin à la suite du Christ, que deviendrions-nous alors sans la prière commune et sans l'eucharistie? *La Louange des jours*, liturgie dont nous avons reçu l'essentiel de Taizé, n'a cessé de façonner de l'intérieur et de nourrir la vie de la communauté. Elle nous tourne ensemble vers la source, le Christ ressuscité, pour devenir "un cœur et une âme". Elle est le lieu où se renouvelle le don de notre communion en Lui, appelée à s'élargir aux dimensions de toute l'humanité.

L'horizon de notre marche, une terre unie, un univers réconcilié. A nous d'apprendre à lever les yeux vers cet horizon et le laisser éclairer le présent, notre vie, nos engagements et orienter nos choix au quotidien ; de changer de regard quand les épreuves, les conflits, les bouleversements que traverse le monde risquent de nous entraîner dans la désespérance ou la résignation. Non pas fermer les yeux sur ce qui va mal, mais voir ce qui est aussi là, les gestes de solidarité, de partage, de réconciliation, de pardon. Autant de petits signes de la résurrection qui ne s'imposent pas, mais s'offrent au regard éveillé.

Changer de regard... Il semble que dans une région du Mexique, quand on se salue, on ne demande pas "Comment vas-tu?", mais "Comment va ton regard?". Choisir d'entrer dans le regard de la foi pour être des témoins de cette espérance en l'avenir que Dieu prépare et qui est déjà là. "Voici que moi je vais faire du neuf qui déjà bourgeoonne. Ne le reconnaitrez-vous

pas?" dit le prophète Isaïe. Le monde a besoin de "guetteurs", de femmes, d'hommes qui savent discerner ce neuf qui déjà bourgeoonne, les signes d'un avenir en marche!

Le chemin, pour nous, c'est de vivre une parabole de communion... de dire, par notre vie, le don d'une communion toujours offert à travers la réconciliation, d'être une semence d'unité dans la terre de l'Eglise. C'est vivre l'appel à la réconciliation des chrétiens non comme un but en soi, mais pour être ensemble une parole d'Évangile, ferments de réconciliation et de paix dans la pâte de la famille humaine.

Mais l'unité vient de l'intérieur, elle commence en nous, là où se loge la racine des divisions, et entre nous. Une invitation à laisser le souffle de bonté de Dieu unifier notre cœur, lente et patiente transfiguration de nos vies ! Il veut nous faire naître à nous-mêmes, que nous devenions des êtres de communion. « L'esprit de communion est élargissement du cœur », disait frère Roger.

Qui dit communion dit apprendre à accueillir les différences comme une richesse, à vivre l'unité dans la diversité. Nous savons tous que le « vivre ensemble », aujourd'hui plus que jamais, est un des grands défis dans nos sociétés multiculturelles et pluri religieuses : les différences y sont souvent perçues comme une menace car elles réveillent des peurs, des préjugés. C'est notre défi aussi, un exercice de tous les jours. Notre diversité s'est élargie au fil des ans, avec des sœurs venant de différents pays d'Europe (Ouest et Est) et d'autres continents à notre petite mesure (Asie, Afrique). Cela signifie diversité de tempéraments, de générations, de traditions confessionnelles, de cultures, donc de manières de penser, de faire, d'être en relation. Dans la vie commune, les différences peuvent être source d'incompréhensions, de tensions, de conflits, de blessures, et c'est là que nous apprenons à vivre la **réconciliation**, le pardon, le continuel recommencement. C'est un chemin d'humanisation, souvent long et douloureux, d'autant plus que nous portons aussi en nous plus que nous-mêmes, une mémoire blessée de nos histoires collectives. Nous en avons fait une expérience très concrète il y a plusieurs années, avec des blessures résultant de la guerre et de la colonisation. Nous avons mieux compris l'importance d'une écoute commune de la souffrance liée à de telles blessures pour les déposer ensemble au pied de la croix. Aujourd'hui ces blessures portent un autre nom – et nous pouvons penser au chemin de l'Afrique du sud, aux conflits qui se déroulent sous nos yeux, en Ukraine, au Proche et Moyen Orient, au Congo, Nigeria...

L'appel à la réconciliation élargit notre regard aux dimensions de toute la famille humaine. Il nous a tournés depuis longtemps vers le peuple de la première alliance, vers le judaïsme, ici et en Israël. Notre fraternité en Terre Sainte voulait être une simple présence de prière et d'amitié, de réconciliation dans ce lieu de fracture, dans l'ouverture aux deux peuples qui l'habitent. Une autre fraternité en Algérie où des sœurs ont commencé par vivre parmi les plus démunis nous a peu à peu ouvertes aussi au monde de l'islam. A Grandchamp, nous sommes en lien avec un groupe de soufis avec lesquels nous avons déjà vécu des temps de prière ensemble.

Au-delà encore, l'appel du Christ nous ouvre à une communion avec tant d'hommes et de femmes qui cherchent Dieu par des voies différentes des nôtres, qui luttent pour la justice et la paix, l'intégrité de la création. Notre maison voudrait être ouverte à tous, comme lieu d'écoute, de ressourcement : groupes, hôtes d'horizons très différents, qui ont besoin d'être

fortifiés dans leur chemin de foi, jeunes qui partagent notre vie pour un temps... Des religieuses d'autres communautés vivent aujourd'hui aussi souvent plusieurs mois avec nous: un émerveillement pour nous devant cet échange de dons.

AU CŒUR DE NOS PAUVRETÉS, UN ÉLARGISSEMENT INATTENDU

Aujourd'hui, comme d'autres, nous sommes à l'écoute. Nous pressentons que Dieu nous appelle à sortir de ce que nous connaissons, d'une forme de fraternités établies dans la durée, pour inventer du neuf, oser des chemins nouveaux dans la docilité à son sSouffle de bonté. Nous vivons à l'heure de l'inter- (interconfessionnel, interreligieux, interculturel, générationnel ...), à l'heure de l'**inter -dépendance**. Or cet *inter-*, cet entre deux est le lieu privilégié du Souffle qui ne cesse d'être à l'œuvre pour susciter des rencontres comme celle-ci, tisser des liens d'amitié, de solidarité, nous pousser plus loin sur le chemin de la réconciliation. Peut-être faisons-nous beaucoup plus l'expérience d'avoir besoin les un(e)s des autres, en communauté comme dans l'Eglise et le monde, pour chercher ensemble, dans les défis d'aujourd'hui, le chemin d'un avenir pour tous. Nous découvrons davantage ces valeurs de l'Évangile que sont la pauvreté des moyens et le sens du provisoire. Une grâce se cache au cœur de la fragilité, du manque : le don d'une communion. Et un élargissement se fait à travers le consentement à l'interdépendance, le partage de nos pauvretés plus encore que de nos richesses.

Depuis quelques années, nous sommes engagées dans une aventure de foi entre 4 communautés de confessions différentes, à Lomme, près de Lille. Une fraternité œcuménique née d'une pauvreté partagée. Six sœurs d'âge mûr ou même avancé cherchent à être une **présence** de prière en vie communautaire, ouverte aux différents visages de l'Eglise dans la région et aux réalités du quartier. Il leur a fallu oser un pas dans la confiance que le peu suffit – le peu que nous avons, le peu que nous sommes - et consentir à avancer sur un chemin nouveau, inconnu; accepter de perdre les repères habituels (liturgie, vie communautaire), d'être déstabilisées pour s'ouvrir à une réalité nouvelle, à un élargissement dans le don d'une communion.

Nous n'avons plus de fraternité en Terre sainte, mais demeurons ouvertes à une autre forme de présence là: le chemin ne serait-il pas dans une ouverture à d'autres pour être ensemble, sur cette terre déchirée, un humble signe de réconciliation, d'espérance? Oser des pas concrets, une expérience toute provisoire, c'est ce que nous voudrions faire cette année encore avec des Petites Sœurs de Jésus auxquelles tant de liens nous unissent depuis plus de 60 ans! Oser vivre ensemble, partager le quotidien dans une de leurs fraternités et continuer d'être à l'écoute de ce que Dieu attend de nous.

De telles expériences ne seraient-elles pas une manière, parmi d'autres, de répondre à l'invitation du pape François dans sa Lettre apostolique aux religieux (ses) : *créer d'autres lieux où se vive déjà la logique évangélique du don, de la fraternité, de l'accueil de la diversité, de l'amour réciproque*. Dans un monde en feu, l'urgence de la réconciliation ne se fait-elle pas sentir plus que jamais, déjà entre chrétiens ? La vie monastique, religieuse n'est-elle pas œcuménique dans ses fondements ? Ne faut-il pas oser de nouveaux pas concrets, dans nos communautés mêmes et/ou avec d'autres pour être ensemble un humble signe de cette communion que Dieu veut pour toute l'humanité?